ANNE REGOURD

LA GEOMANCIE COMME VOIE D'ACCES À UN SAVOIR ÉSOTÉRIQUE. UN CAS ISOLE AU NORD DU YÉMEN?

La géomancie (ilm, hatt ou darb at-ramt) est-elle essentiellement un savoir pratique qui a seulement pour fin l'utile, retrouver son sac, identifier un voleur, connaître l'issue d'un voyage projeté, d'un contrat, savoir nomément dans quel pays se trouve un membre de la famille, etc. 19 Les travaux présentés lei tendent à montres qu'il convient de nuancer le trait. En effet, en mettant à lour le sens caché de la géomancie à partir de la science ésotérique des lettres ('ilm alhurăi) appliquée en partie au Coran, ils la font apperaître comme un savoir des origines qui en renfermerait aussi l'histoire, et finalement comme une science totale, elle s'en trouve revivifice dans ses fondements et renouvelée dans ses procédés. Le statut important acquis sci par la géomancie rejoint par ailleurs la prééminence qui fut est accordée en général, au Nord du Yémen, parmi les sciences divinatoires. Cependant, ce statut réévalue à partir de la science ésorérique des lettres transforme radicalement le caractère de mancie de la science du sable et lui donne la dimension d'une exégèse du sens caché des événements qu'ils soient passés, présents ou à venir, et à terme d'une remontée à la source du manifesté. En nuire, la recherche d'un sens caché des figures géomantiques menée par un second géomancien, toujours dans la même région, conduit à s'interroger sur l'existence d'une tradition orale on écrite de géomancie participant à l'élaboration d'un ésotérisme.

Les principaux éléments de cet article ent été réuns en juillet août 1998, grâce à une mission du Centre Français d'Éludes Yéménites. Elle fait soite à un ensemble d'enquêtes commencées en 1991.

C'est en particulier l'idée défendue par Felix Kheis-Franke dans The Geomancy of Ahmad e. Ali Zambai: a Study of the Arabic Corput Hermeticum, «Ambico, 20 (1973), pp. 26-35, qui, partant du cet d'Ahmad b. Ali Zambai: articohe la géomancie à l'hermeticume et reprend à son propos l'analyse de Festagière, dans la Revélation d'Hermet Trismegiste. Le truit dominant des pseudo sources de l'époque hellématique et grèco-tomaine, c'est qu'elles visent tou pour à des fins pratiques. Si l'on contemple le ciet c'est pour y tire la destinée des hommes. Si l'on recueille les propriétés das betes et des pierres, c'est pour en tirer les remêdes. Si l'on cherche le moyes de transmuter les métaux, c'est pour urouver le secret de les changes tous en et. Ce critère de l'unitée est décisif" (citation p. 29).

QSA Studi e testi 3, pp. 5-16

Scienza e Islam

Les travaux que l'on va détailler sont le fruit des spéculations d'un homme de tribu (qabīli, des Banū Hamdán), vivant aux environs de Sanza, dans la direction de 'Amrān, Après avoir été chauffeur dans l'armée et résidé, quelques années, dans la capitale, il s'est retiré sur les terres familiales, une petite propriété². Il avait déjà commencé, durant l'épisode san'ant, à s'adonner à différentes pratiques divinatoires, qu'il faisait alors payer. Son cheminement l'a conduit peu à peu à adopter une attitude mystique qui ne cesse de s'accentuer et, avec elle, la primauté qu'il accorde à la science ésotérique des lettres. Les connaissances qu'il avait pu amasser en géomancie — à laquelle revient en tout cas une place importante — et en astrologie sont intégrées à ses développements, tandis que toute pratique thérapeutique précédente (astrologie médicale, talismans) ou du cercle de divination³ est laissée de côté, de même que, de manière générale, il ne cherche plus à être consulté, Ce tournant dans son évolution semble coincider avec son retour vers son pays natal

Quel sens caché de la géomancie entrevoit-il? Elle est définie comme "ayn al-Rahma, par le biais de la quinzième figure dans le tableau géomantique une fois construit⁴, appelée al-'àqiba (le résultat) [ou al-mizan, qu'on traduira par la mesure⁵]. On partira de la première lettre d'al-'àqiba, le 'ayn, comme son symbole (ramz). Le géomancien⁶ la rapporte aux cinq lettres dites "lumineuses" se trouvant au début de la souraie Maryam, la dix-neuvième du Coran⁷. KHY'S.

Nous avons déjà eu l'occasion de présenter ce géomancien sous le pseudonyme de Muhammad dans notre article. Pratiques de géomancie au Yémen, in Religion et pratiques de puissance, sous la dic d'A. de Surgy, Paris : L'Harmattan, 1997, pp. 105-128 pp. 108-109.

C-à-d. Is d'àira falakiyya, cf. M. L. Inizen, M. Jazim, F. Mermier, L'artisanai de la cornaline au Yèmen: premières données, «Techniques et cultures», 20 (1992), pp. 155-174, p. 157

En effet, l'on compte au total seize figures geomantiques, et le tableau que l'on construir pour répondre à la question du consultant compte également seize figures, nées de quatre figures initiales, les mères, déterminées par un tirage, et dont on extrait suivant deux règles différentes, onze autres figures, la dernière étant obtenue par le produit de la première es de l'evant dernière. La quinzième est donc le 'résultat' de toutes les autres. Pour plus de détail sur la construction d'un tableau dans la tradition arabe, cf. E. Savage-Smith, M. B. Smith, Islamic Geomancy and a Thirteenth Centary Divinatory Device, Malibu: Unidena Pub., 1980, pp. 11 sq., 'Abd al-Fattán al-Sayyid al-Túhi (qui dit compiler différents manuscrits), Manba' aral al-rand, Beyrouth, al Maktaba al-Sa'biyya, sd., pp. 5-6, ou encore notre article Pratiques de geomancie au Yèmen, op. cit., p. 113 sq., si l'on veui prendre connaissance des diverses manières d'effectuer le tirage des mères dans la règion qui noire occure.

C-à d. ceile qui permet d'évaluer le tableau, de lui donner sa juste mesure.

Nous préférent le désigner par le terme de géomantien que per celui de praticien. Car les pratiques, considérées en géneral, ne s'accompagnent pas nécessairement du savoir qui en rend compte, de la raison qui explique les gestes ; il s'agit alors de répéter ce qui est transmis. Ce n'est pas le cas iet.

Sur la manière dont s'est établi ce lien, le géomancien n'a rien dit, et l'on suppose que ce peut être une intuition ou une inspiration divine, cf. notre article Légitimation du savoir et épreuve des faits : le cus de sciences divinatoires au l'émen, «Horizons

qui sont si Elles sont

Sadq, war Sadq, war

> - ai-- le - le

Afin de à prendi du bătin lettres I 10 + 50 136, Ce représe

P: (l'audi l'orcill cinq d bien e orcille

permet

1

To.

11

iations d'un homme de Sanaa, dans la et résidé, quelques Miales, une petite ânt, à s'adoaner à m cheminement l'a isse de s'accentuer ue des lettres. Les ille revient en tout intégrées à ses édente (astrologie de côté, de même Ce tournant dans natal.

Sfinie comme 'ayn géomantique une on traduira par la 'ayn, comme son tites "lomineuses" u Coran⁷: KHY'S, e le pseudonyme de

s le pseudonyme de nen, in Religion et n. 1997, pp. 105-128

r. L'artizanas de ta , 20 (1992), pp. 155-

tu que l'on construit ze figures, nées de t on extrait suivant le par le produit de de toutes les autres arabe, cf. E. Savage-Distinatory Desicz, i al-Túhi (qui dit daktaba al-ia-biyya, t, op. cu., p. 113 sq., le tirage des mères

sure, 1 de praticien, Carirement du savoir 1 de répéter de qui

on suppose que ce t légitimation du 'émen, «Horizons qui sont suivies du second verset: "dikr rahmat rabbika 'abdahu Zakariyya"8. Elles sont lues de plusieurs manières⁹:

 al-kāf (K) hiya (HY) al-ayn (') wa-al-'ayn hiya al-sād » al-Suhh wa-al-Sadq, wa-al-sād hiya dikr rahmat rabbika¹⁰. De quoi l'on peut déduite qu'al-'ayn, en tant que lettre, est:

- ai-Suhh et ai-Sadq, le Vrai, le Sans défaut, la Vérité;
- le dikr rahmat rabbika;
- le 'uyn al-rahma,

Afin de consolider la lecture, on passe alors en mode caché (batin), qui consiste à prendre une lettre sur deux, puisque le ba' = 2, scion l'abfadI, est le symbole du $batin^{1}$. On retient en conséquence de l'ensemble des cinq lettres KHY'S, les lettres H et '. Or la somme isopséphique de la lettre 'ayn, i. e. ' + Y + N = 70 = 10 + 50 = 130, et celle de Ha', i. e. H + Å = 5 + 1 = 6, une fois additionnées, font 136. Ce résultat peut être décomposé en 100 + 30 + 6, et, converti en lettres, représente QLW, ou QWL, c'est-à-dire al-qawl, la parole. C'est ce sens bâtin qui permet de lire HY comme hiya, une explicitation, dans KHY'S.

Par ailleurs, avant le 'ayn, se trouve le sin, dans l'abgadi. Le sin est le sam' (l'audition, l'oreille). Or qu'y a-t-il entre al-sin et al-ayn, c'est-à-dire entre l'oreille et l'oril ('ayn), sinon al-kaff, la paume de la main ou la main, ici les cinq doigts? Car, selon les cinq "luminenses" KHY'S déjà évoquées, le kaf est bien entre le sin et le 'ayn, puisque le sin vient avant le 'ayn, et entre mon oreille et mon œil, il y a la mesure de mes cinq doigts (k = kaff), plaqués contre

Maghrébinso, n. 35-36, 1998 (Calligraphies: La calligraphie arabe, les arts de l'écritare et la science des lettres dans la civilisation arabo-massimane), pp. 66-74, en particulier pp. 68-8-70. Mais on peut tout de même observer qu'il n'est pas anodin de recherches le sens caché d'une chose à partir des lettres l'amineures dont le sens n'est pas immédiatoment apparent.

"K. H. Y." S. Récit de la misericorde de ton Seigneur envers son serviteur Zacharie", Le Coran (al-Qor'da), trad. de l'arabe par R. Blachère, Paris: Musionneuve et Larose, 1980, p. 329. Lorsque nous n'indiquons pas de référence pour les traductions des passages.

coraniques, dans le reste de l'article, c'est qu'il s'agit du travail de Blachère.

Tous les procèdes de lectures auxquels reviennent de manière ultime les spéculations que suivent sont parfaitement connus. Ils pouvent être retrouvés à l'œuvre dens al-Bûni. Sams al-ma'arri al-kabra. Beyrouth : al-Makrabs el tagéfryya s.d., qui appartient d'ailleurs à la bibliothèque de notre géomancien. Mass aussi et surtout pour cette étude, dans les développements soufis dans lesqueis la science des lettres est utilisée de manière essentiellement spéculative.

Le K est le ' et le ' est le S = le Vrai et Sans défaut, et le 5 est la remémoration de la

miséricorde de ton Seigneur.

Mais comme toujours en science des lettres, il a'existe jantais une seule explication à quoi que ce soit (phénomène, fait, valeur, symbole, ...). Les différentes manières de parvenir sans cesse au même résultai le confortent les même, la liaison 2/bitin trouvers une autre justification et infra, le rapport entre le un et le deux, le un étant le pâter de ce dont il est le bâtin, i.e. le 2.

ma tempe¹². Et on est donc en mesure de lire qu'al-'ayn hiya al-ka/f ('HYK). On peut retirer de tout ceci qu'al-'ayn:

- est en rapport avec al-sant. l'oreille ou l'ouie:
- est al-kaff, la main représentée par les cinq dotgts.

La lettre 'ayn, symbole d'al-àqiba, la figure do tableau géomantique une fois construit pour être interprété, est le 'ayn d'al-Rahma, elle représente une science totale. Car al-rahma, c'est al-rahman qui contient tous les noms de Dieu et est synonyme du nom "Allâh", et c'est aussi al-rahm, qui contient toute l'existence, Enfin, la lettre 'ayn, comme remémoration de la rahma (dikr al-rahma), renvoie à la sourate du même nom, la cinquante-cinquième du Coran, qui dit: "Al-Rahman, 'allama al-Qur'an, halaqa al-insan, 'allamaha al-bayan" (1-4)13. La science du 'ayn recouvre toute l'existence, la révélation et la connaissance des noms divins prononcés jusqu'à al-Rahman, synonyme du nom d'Allâh qui désigne Dieu directement et dans sa totalité. Pratiquer la géomancie, c'est se remémorer la source de la Révélation et de la création et, certainement, la célébrer. Comment accède t-on à cette science? On prend la lettre correspondant à la treizième et à la quatorzième figure du tableau construit, dont al-âqiba est issue, et on en prend la mesure juste (al-wazn) par le biais de la science des lettres 15. Car al-âqiba est aussi la mesure du tableau tableau

Retrouver exprimé sur la physionomie des rapports entre les lettres n'est pas exceptionnel chez les émules de la science ésosérique des lettres à partir du moment où l'en considére que le foed de l'être est du Verbe et que la physionomie est avec lui dans une relation de rahir à hâtin. Cf. ce que dit Henry Corbin, En Islam tranien. Aspects a pirituels et philosophiques, t. Ill. Les Fideles d'amour. Sh'isme et soufieme. Gallimard, NRF, 1972, à propos des horoufis. "L'herméneutique horoufie cumme ontologie de l'être lau sens où attendre au versant ésotérique, c'est toucher l'étrel qui est Verbe, postule danc également une science de la physionomie des êtres, par excellence la physiognomique." (p. 256).

Nous retiendrons cette feis la proposition de D. Maison, Essa d'interprétation du Coran Inimitable (revu par Sobhi et Saleh), Le Caire: Dür al-Kitáb al-misri, Det al-Kitáb al-lubuáni, 1980, pp. 709-710: "Le Miséricordieux a fait connaître le Coran, li a oréé.

l'homme, il lui a appris à s'exprimer'

Selon la correspondance suire figures géomantiques et lettres arabes qu'offre le tarkle

al-huruf. Voir lu note 24 pour une définition de ce raskin.

Prendre la mesore d'une lettre consiste à ciablir son sons à partir de la valeur matg. i. c. sa valeur établie à partir des lottres à valeur consonantique (ex pour L., ce sera L. À.M., car la lettre L. prononcée en arabe se dit (iam). Ceci fais apparaître À et M., que l'on développe à leur tour en valeur mulq, jusqu'à épuisement des nouvelles lettres ainsi dégagos. On obtien ainsi l'à m - à i f - m y m - f à - y a. Le wazn de lâm est réalisé en relevant la première lettre de chaque groupe, soi l'à m f y. Il reste à dégager le sens en interprétant la série, ce qui donne le lâm (les trois premières lettres reprennent nécessairement la valeur nuta de la lettre) est seci ou cela, solon la lecture et le commentaire que l'on fait des dernières lettres. D'après la présentation que Poul Kraus fait de la théorie de la balance des lettres (mizan al-haruf) chez Gàbir, l'analyse "physique" des mots, qui vise à dégagor la sirecture quantitative des choises en décomposant les lettres de leur nom, s'arrête aux premières consonnes de la racine

on al-mizan¹⁶, c lettres dont clie une règle d'int science totale.

La géoma: possibilité d'acc ta combinatoire géomancien a r tirages sur le t relever la lettr iaskin al-haruf est aisé de con l'a vu sont à r lettres que l'or colonne, à par que l'interprét ainsi à un tal appliquam de để sử vụ quelq lettres, à form fait un usage connaître de Evangiles Il i combinatoire mode caché. établir. Ce no

> as la scien 1986 [cent Al-wazn s

(Jabir Ibr.

B. Kazim mizan, se 17 Nous avo

pp 65-67

Cf å iltir
geomanti
partir de
daes l'Exvalent de
figure, e
technique
1980, p.

19 Voir la 1 20 Pour de maghrél -kaff ('HYK). On

antique une fois sente une science s de Dieu et est oute l'existence. rahma), renvoie n, qui dit: "Al-'ān" (1-4)13. La onnaissance des llāh qui désigne st se remémorer nt, la célébrer, respondant à la ent al-'āqiba est la science des du tableau

lettres n'est pas ir du moment où sest avec lui dans iranien. Aspects ifisme, Gallimard, ontologie de l'être st Verbe, postule r excellence la

étation du Coran Dar al-Kitáb al-Coran II a créé

u'offre le taskin

valeur nutq, i. e.

g ce sera L A M,
A et M, que l'on
illes lettres ainsi
am est réalise en
gager le sens en
res reprennent
la lecture et le
que Paul Kraus
Jabir, l'analyse
des choses en
les de la racine

ou al-mizăn¹⁶, comme on l'a vu: elle est donc, littéralement, la mesure des deux lettres dont elle est issue. Al-mizăn cache donc une règle d'exploration du sens, une règle d'interprétation du tableau construit. A partir de là s'ouvre une science totale.

La géomancie est une science totale en particulier en ce qu'elle inclut la possibilité d'accéder au sens caché. Cela ne fait aucun doute si l'on se reporte à la combinatoire entre géomancie et science ésotérique des lettres que le même géomancien a mis au point17. Elle consiste à former les quatre mères à partir de tirages sur le Coran. Il s'agit d'ouvrir quatre fois, au hasard, le Livre, et de relever la lettre qui est au début du premier mot de la page 18. Par le biais du taskīn al-hurūt 19, on peut convertir les lettres en figures géomantiques. De là, il est aisé de construire un tableau. Les seize figures qui le constituent, comme on l'a vu, sont à nouveau converties en lettres. On obtient donc une série de seize lettres que l'on aligne horizontalement. Puis le géomancien décline alors, en colonne, à partir de la lettre qu'il a dégagée, l'alphabet abğadī, autant de fois que l'interprétation l'exige, et ainsi de suite à partir de chaque lettre. Il parvient ainsi à un tableau, formé uniquement de lettres, et en décrypte le sens en appliquant des règles de lecture connues en science des lettres, et dont on a déjà vu quelques exemplaires. La lecture conduît à rapprocher et séparer les lettres, à former des groupes qui peuvent être des substantifs. Ce géomancien en fait un usage quotidien, à la fois à des fins pratiques et théoriques (par exemple connaître des symboles), pour déchiffrer le sens caché du Coran ou des Évangiles. Il instaure ainsi une dialectique entre le tableau des lettres issu de la combinatoire et les Livres révélés. Or, lorsque le géomancien veut passer en mode caché, il utilise un nombre dit "clé", le huit, qu'il est lui-même parvenu à établir. Ce nombre décide de la configuration des mères dans sa combinatoire²⁰.

(Jabir Ibn Hayyan Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam Jabir et la science grecque, Paris : Les Belles lettres, coll. "Sciences et philosophie arabes", 1986 [réimp.], pp. 223 sq.).

Al-wazn et al-mizán partagent la même racine wzn. et le sens de mesure juste. Cf. A. de B. Kazimirski, Dictionnaire Arabe-Français, Paris : Maisonneuve, 1860, wazn, sens 3, et mizán, sens 3, t. 2, pp. 1530-1531.

Nous avons présenté en détail cette combinatoire dans «Horizons Maghrébins», op. cit., pp. 66-67.

Cf à titre de comparaison, Thérèse Charmasson: "Il existe, à Byzance, à côtés des traités géomantiques, des 'livres de sorts': les figures géomantiques sont formées non pas à partir de la projection de points sur le sable ou la terre, mais à partir de lettres prises dans l'Evangile, ouvert au hasard. Certaines lettres sont considérées comme paires (et valent deux points), d'autres comme impaires (et valent un point). On obtient alors une figure, et on cherche sa signification dans un recueil de solutions" (Recherches sur une technique divinatoire: la géomancie dans l'Occident médiéval, Paris: Champion/Droz, 1980, p. 89).

Voir la note 24.
 Pour de plus amples détails, on peut encore se reporter à notre article dans «Horizons maghrébins», op. cit., pp. 69-70.

Par l'application de cette clê à la constitution des "mères" du tableau géomantique, il accède au plan caché. Cette possibilité offerte par la géomancie rend sans doute compte de l'existence de la combinatoire elle-même. Enfin, pour le 'ayn comme sam' et kaff, nous n'avons relevé que l'indication d'un geste destiné à se prémunir: pour se protéger du démon (al-Śaytân), des mauvaises pensées qu'il murmure à nos oreilles (waswâs) et, peut-être, de l'incitation à seter le mauvais œit, il faut fendre l'air une fois d'un geste rapide, nous dit ce géomancien, avec le plat de la main, doigts serrés, à hauteur de l'oreille et de l'œil. On "coupe" ainsi tout effet, toute influence.

Le géomancien reconstitue d'autre part la génèse du raml, à partir du point originel, et la traite, au moins en partie, de manière analogique avec la génèse du monde. Car n'a-t-on pas appris par la Révélation que tout le Coran est dans la basmala de la sourate liminaire, la Fâtiha, que toute la basmala à son tour se trouve dans le bâ initial, et que tout le bâ se trouve dans le point qui distingue cette lettre? Tout est donc dans le point. Or, le point donne l'impair (fard) duquel émane le pair (zawğ), puisque deux impairs font un pair. La production du pair est nécessaire de même qu'Adam ne peut rien faire seul, qu'il a besoin d'Éve. Le un et le deux sont dans un rapport indéfectible de zâhîr à bâţin: deux impairs = un pair, et l'impair se trouve dans le pair pulsque 2/2 = 1. De même, on retrouve dans Éve le lien avec Adam dont elle est extraite; de plus, elle est l'épouse (zawğa) d'Adam. Or l'ensemble des figures géomantiques résultent de la combinaison d'étages impairs et pairs²¹. Puis, la somme isopséphique de zawğ, pair, i. e. ZWĞ est égal à 7 + 6 + 3 = 16, c'est-à-dire le nombre total des figures du rami.

Enfin le gumal kabîr, le tableau de correspondance des lettres et des chiffres le plus usité, permet d'extraire sept des figures géomantiques²³, de la manière suivante: on part du tableau et on calcule la somme isopséphique de chaque lettre. Par exemple: alif = A + L + F = 1 + 30 + 80 = 111, etc. On obtient donc ce tableau:

Les figures géomantiques ont leurs étagus pairs indiqués le plus souvent par un trait, au Nord du Yemen, mais il est connu qu'ils peuvent l'être par deux points. Du rette, représenter le pair par deux points dérive de manière évidente du tirage le plus courainment praiqué pour former les "mères", on trace spentanément 4x4 sèries de traits verticaux, qu'on lie deux par deux, les mères sont constituées par ce qui reste en bout de ligne, une fois l'opération terminée il reste donc ou bien un trait (impair) ou bien deux (pairs). On trouvers des traces manuscrites de cette notation, qui n'est pas exceptionnelle, par ex, dans le ms n. 2797 du fonds de la Grande Mosquée de Sanas, alternant avec l'autre notation (dont une copie circule), es dans Bibliothèque Nationale Arabe, asabe MS 2732, fol. 176b-181a et grabe MS 2758, foi. 104a-110b, attribués al-Zanăti.

Pour les neuf autres figures, nous n'avons pas encore la solution, et peut-être le géomancien ne l'a-t-il pas encore mise à jour.

G D 1060 910

Tous le "un" - repré de leur appa

> où l'on reco sons de l'écr al-gama'a (seconde foi igitima' (] soit sept fit Or pa des lettres

> > M mi

C'est-à-dir de symbol apparaître En effet, ' divise par 3 = Ğ, qui quotient (l'inverse) son initis confirma

23 Ce gr com; un to "mères" du tableau 'erte par la géomancie dire elle-même. Enfin, l'indication d'un geste (ytān), des mauvaises tre, de l'incitation à e rapide, nous dit ce our de l'oreille et de

iml, à partir du point sique avec la génèse ut le Coran est dans ismala à son tour se point qui distingue nne l'impair (fard) pair. La production seul, qu'il a besoin zāhir à bātin: deux 2/2 = 1. De mēme, e; de plus, elle est iques résultent de séphique de zawē, e total des figures

les lettres et des tantiques²², de la lsopséphique de 0 = 111, etc. On

ant par un trait, au

c points Du reste,
du tirage le plus
ient 4x4 séries de
ar ce qui reste en
trait (impair) ou
ion, qui n'est pas
fosquée de Sanaa,
thèque Nationale
10b, attribués al-

et peut-être le

THE RESERVE

Y 11	T 10	ð H	Z 67	W 13	H 6	D 35	Ğ 53	B 3	A 111
	Ş 95						L 71	K 101	
G 1060		Z 801	D 731			T 401		R 201	

Tous les zéros — représentes sous forme de point — et tous les nombres "un" — représentés par une barre — sont systématiquement relevés, dans l'ordre de leur apparition de droite à gauche, ce qui donne la série suivante:

où l'on reconnaît, parmi les figures géomantiques, de droite à gauche, selon le sens de l'écriture:

al-ğamā'a (\equiv), al-ahyān ($\stackrel{.}{\equiv}$), al-humra ($\stackrel{.}{\equiv}$), al-ģawdala ($\stackrel{.}{\div}$), une seconde fois al-humra, al-inkīs ($\stackrel{.}{\equiv}$), deux fois al-qabd al-hāriğ ($\stackrel{.}{\pm}$), al-iģilmā' ($\stackrel{.}{\equiv}$)

soit sept figures suivies d'un groupe formé par deux points et une barre.

Or par le biais de la combinatoire entre géomaucie et science ésotérique des lettres présentée ci-dessus, le géomancien a dégagé la série suivante:

C'est-à-dire: la lettre mim est la clé, alif indique "gat" et montagne (qui a valeur de symbole), puis on a les lettres lam sin td. L'exégèse de cette séquence fait apparaître le sens du symbole gabal par les tapports internes entre ses éléments. En effet, si l'on reprend la somme isopséphique d'alif, égale à 111, et qu'on la divise par 12 (résultant de gat = G + T = 3 + 9 = 12), on obtient un reste égal à 3 = G, qui commande gabal (et un quotient de 9). Mais gabal = G = 3 est aussi le quotient d'Adam = A + D + M = 1 + 4 + 40 = 45: Alif = 3 (avec un reste de 9. l'inverse de l'opération précédente). Or alif commande aussi Adam puisqu'il est son initiale. alif = 3 est symbole d'Adam. Avec le "alif = 3 est la clé", on a confirmation que le alif = 3 commence bien la série des lettres.

Ce groupe de dix lettres se trouve, selon le système de la combinatoire, sur une ligne qui comprend nécessairement 16 lettres. Il est donc isolé par le géomancien comme formant un tout, dont on voit dans l'analyse qui suit les relations internes.

Cette série de lettres prend sens dans son rapprochement avec celle des traits et bâtons extraits du tableau des lettres. En effet, le rapport qu'elle soustend, c'est celui qu'elle a avec les figures géomantiques. Car si l'on met en rapport les deux séries, sans en perturber l'ordre, on obtient les mêmes valeurs en lettre que le taskin al-hurûf²⁴ attribue aux mêmes figures. De plus, la mise en rapport des lettres avec les traits et les bâtons est éclairante car elle tégitime qu'à chaque lettre on fasse correspondre un lot de quatre éléments (traits ou points). Car on a mis en évidence 39 éléments. On prend la division qui tombe juste la plus proche du total, à savoir pour 9 figures, 4 éléments; il y a donc un reste de 3, attribués à T, soit dans l'ordre deux points et un trait, presque algawdala. Il en résulte bien ceci:

La géomancie est donc une science des origines, au sens où elle peut apparaître rapidement dans la série des émanations, à partir du point initial. La génèse du ram! nous éclaire sur les débuts de l'humanité, nous fait entrevoir une anthropogonie, en nous faisant comprendre la naissance d'Éve comme le passage de l'un au deux, de l'impair au pair, et en nous faisant entrevoir les

Un taskin est un ordonnancement particulier des figures du rami, dont on se sert pour l'interprétation d'un tableau géomentique construit. Il existe de nombreux taskin-s, et parmi cux, le taskin al-haruf, celui des lettres Cf. al-Tühi, op. cit., p. 11. Par un simple calcul arithmétique, on peut se rendre compte que certaines figures valent deux lettres Ce taskin, très intéressant par les possibilités qu'il offre, permet la combinatoire déjà exponée. Principalement, il sert à extraîre des noms, des phrases, en réponse à des questions. Une des premières fonctions de la géomancie, si l'on en croit le récit fondateur du rand le plus répandu, seion lequel elle suran été transmise à Idris par l'archange Gabriel, puis d'Idris aux hommes, est d'identifier avec certitude ceux avec lesquels on entre en relation, notamment en déterminant leur vrai nom Cf. également le relevé fait par Nikita Elisséeff, dans les Thèmes et motifs des Mille et une Nuitz. Essai de Classification, Damas : IVEAD, 1949, à l'entrée "GEOMANCIE sorvant à reconnaître quelqu'un", pp. 127-8, où il donne la référence de trois contes différents. Cette fonction de la géomancie est toujours valide au Nord du Yêmen. Pour le récit fondateur du raoil, of al-Túbi, op cit., p. 21, qui en donne une version intégrale; E. Savage-Smith, M.B. Smith, op cit., n. 3, p. 2, pour la tradition mattuscrite qui cite lifsis comme une sutorité en la matière, et la référence à ai-Gawbari, Kitab al-maheur fi kaif al-asrár, Le Cuire, s.d. [ca. 1918], qui rapporte, semble t-il le même récit, voir aussi B. Carra de Vaux, La géomancie chez les Arabes, in: P. Tannery, Mémoires scientifiques, Le Rabolion, IV, 1920, p. 303, pour les sources manuscrites, enfin, B. Maupoil a releve la même chaîne de transmission de la géomancie dans une variante, chez les devins musulmens du Bas-Dahomey, dans. Contribution à l'étude de l'origine musulmane de la géomancie dans le Bas-Dahomey, «lournel de le société des africanistes», 13 (1943), p. repris par Louis Brennet, La géomancie pratiquée par des Musulmans, in: Réflexions sur le savoir islamique en Afrique de l'Ouest, Univ. de Bordesux L. 1985,

rapports coi femme). Pai la série des lettres appa géomancie réellement, des princip toujours l d'interprét

C'est authentiqu de savoir science és Coran pot la géomat totale, cel statut s'e qu'une sc bien des l'ètre pré hyatus cr compris cioisonn contribu voafu, d rapport insensit laquelie des lett

cha 25 Not dat au

> no co qu pa 11

> > 51

ochement avec celle des , le rapport qu'elle sousques. Car si l'on met en tient les mêmes valeurs igures. De plus, la mise airante car elle légitime itre éléments (traits ou i la division qui tombe léments; il y a donc un et un trait, presque ai-

CHARLES

$$\stackrel{=}{=}\stackrel{\stackrel{=}{=}}\stackrel{\equiv}{=}$$

i elle peut apparaître initial. La génèse du fait entrevoir une ce d'Éve comme le aisant entrevoir les

il, dont on so sert pour nombreux taskin's, et t. p. 11. Par un simple res valent doux lettres. la combinatoire déjà ses, un réponse à des on en croit le récit transmise à Idris par certitude ceux avec i nom. Cf. également i Mille et une Nuits. OMANCIE servant à is contes différents. émen Pour le récit ersion intégrale, E scrite qui cite Idris b al-muhtár fi kasf récit; voir susse B. pires scientifiques, Maupoil a relevé la e, chez les devins t musulmane de la ites», 13 (1943), p. Musulmans, in: Bordeaux I, 1985.

rapports complexes entre le premier être humain (un homme) et le second (une femme). Par la génération du trait et des seize figures, ou en mettant en rapport la série des traits et points tirés comme on l'a vu du gumal kabir et la série des lettres apparue dans la combinatoire de la science ésotérique des lettres et de la géomancie, le géomancien ne fait que retrouver des rapports, qui existent réellement. En agissant de la sorte, il vérifie par la même occasion l'authenticité des principes de la géomancie, en dehors de la transmission (naql), qui encourt toujours le risque d'être fautive. Enfin, il dégage une nouvelle règle d'interprétation.

C'est donc l'ésotérisme des lettres, comme science des rapports authentiquement existants et de la place de chaque être, qui établit ici le champ de savoir de la géomancie comme 'ayn al-Rahma et ses fondements. C'est la science ésotérique des lettres, susceptible de nous introduire à l'exégèse d'un Coran portant en lui la connaissance exhaustive de l'existence25, qui indique à la géomancie sa vraie place dans l'ordre du monde26. Mais en tant que science totale, celle-ci devient une auxiliaire de la science ésotérique des lettres et son statut s'en trouve du même coup modifié: la géomancie est ici autre chose qu'une science divinatoire. De la combinatoire, par exemple, sont tirées aussi bien des indications sur la vie domestique, sur des événements à venir que sus l'être profond de tel animal ou la destination de tel homme. Or il n'y a pas de hyatus entre ces savoirs. Car si la géomancie est une science totale du monde, y compris dans son plan caché, il n'y a pas à en opposer les modalités ou à les cloisonner. Et finalement, il s'agit moins de "faire une prédiction" que de contribuer, avec la science des lettres, à l'exégèse du monde tel que Dieu l'a voulu, démarche solidaire d'une vision ésotérique du monde, dans laquelle les rapports manifestés entre tous les êtres et les phénomènes conduisent insensiblement, mais nécessairement à leur source27. C'est la raison pour laquelle se consacrer à la combinatoire entre géomancie et science ésorérique des lettres revient à manifester sans cesse Dieu comme origine de tout, à

chap IV, pp. 78-98.

Notre géomancien ne cesse de dire que l'existence de la moindre chose, de cette chose dans sa singularité, du moindre événement, est dans le Livre ce réfrigérateur, la venue aujourd'hui de tel homme, cet objet qui est tembé, dit-il, du ciel et qu'il ne peut nommer, la maladie de ce voisin, etc.

Toufic Fahd rappelle que la géomancie a acquis un caractère licite du fait qu'un verses coranique (46: 4) a été interprété par al-Tabari comme famant allusion à la géomancie et qu'un hadith, rapporté par 'Ata' b. Yasăr, mentionne un prophète qui pratiquait parfaitement la géomancie (Khair, Encyclopédie de l'Islam, 2e éd., IV. 1973, pp. 1160-1162, p. 1161). Haggi Halifa, Kasf al-zanûn, Beyrouth, Dâr Ihyā' al-turât al-'arabi, s. d., t. 1, p. 912, donne, dans sa notice 'ilm al-rami, les mêmes passages. Néanmoins, en contexte yéménite, le rammái, le géomancien, est l'objet de critiques de nature religieuse, tout au moins de la part des Salafites: voir dans al-Muntadā, n. 31, safar 1416 H pp. 25-30, le long article qui s'en prend à un Falaki connu de la Tihāma, notamment la p. 27.

27 Sa recherche de l'invisible, du gayb, se fait désormais par le biais d'un ésotérisme

manifester l'étendue de sa science, à permettre de combler l'ambition de rester dans sa présence.

Cette tentative bien que significative aurait pu rester un effort isolé. Mais un second géomancien, résidant à Sanaa, qui a plutôt développé ses compétences, outre en géomancie, en astrologie et en talismanique, nous a montré comment il cherchait un sens caché des figures géomantiques, à partir de leur apparence (šakl)28. Cette signification une fois dégagée pourrait intervenir dans la phase d'interprétation du tableau géomantique et permettre peut-être la constitution d'un nouveau taskin; il serait donc ici immédiatement employé à faire des prédictions, et l'on retomberait sur le critère de l'utile. Ce praticien a, à l'origine, le rang d'officier dans l'armée, Il est réputé descendre du Prophète (sayyid) et est le rejeton d'un commerçant en tissus du souk, aisé. Il paraît, quant à lui, plutôt animé par un désir de savoir29. De l'existence d'un sens caché des figures et de la mise à jour de ce sens, il faisait une découverte personnelle, venue après des années de pratique, mais il se trouve qu'il a fréquenté le premier géomancien de manière assidue un certain temps. On peut tout de même noter que la démarche dans ce second cas est différente du premier. Puisque que là c'est la science ésotérique des lettres qui, examinant le sens caché de la géomancie, la fait contribuer à la mise à jour du caché, alors qu'ici, on part d'une sorte de foi en l'existence d'une valeur cachée des figures.

Ces développements hétérogènes, reconnaissant en commun un sens caché aux principes du raml se rattachent-lis alors à une tradition orale? Existe-t-il une tradition accordant un sens caché aux figures de la géomancie? Car en ce qui concerne l'écrit, et notamment les manuscrits, nous n'avons encore relevé aucune spéculation de cette sorte³⁰. Il est possible en tout cas que la

8 C'est un secret qu'il nous a demandé de ne pas communiquer.

Nous avons également eu l'occasion de présenter ce praticien, sous le pseudonyme

d'Ahmad, dans Pratiques de géomancie au Yémen, op. cit., p. 108.

dénomina trace des géomanci

Au
appliquéses princ
al-hurûf
Surtout,
en tant
statut de
lettres:
n'est ale
menée |
divinate
Nord d
CNRS (CI

SUMM
T
reveal.
traditi
('ilm
geome
invest
point

31

Nous avons consulté les manuscrits de géomancie suivants, dans le fonds de la Grande Mosquée de Sanaa: nº 2797 (comportant divers traités, pas seulement de géomancie), 2777, 2787, 173 magmű' (fol. 87v-136v), 60 magmű' (fol. 74-93). Mais les autorités auxquelles ils se referent ne sont pas Yéménites (il s'agit d'al-Tarabuisi, al-Zanati, Fahr al-Din al-Razi, Ahmad b. 'Ali Zunbul, et du légendaire Tumtum al-Hindi, cf. E. Savage-Smith, M. B. Smith, op. cit., pp. 1 sq., et F. Klein-Franke, op. cit.; en outre, on n'a pu identifier al-šayh al-imam Šaraf al-Dīn ibn Sulaymān Dā'ūd al-Sarrag ou al-Sicāg, auteur d'un poème didactique - urguza - sur la géomancie et d'une table astronomique - zig -, dans le n° 173 mağmü'; "Abd al-Rahman Ibrahim al-Tata al-Naqsbandi al-šahir bi-l-Sindi, suteur d'al-Magmū' fi aškāl al-raml, dans le nº 2797, date de la copie 10987; enfin, un géomancien présenté parmi d'autres autorités en géomancie, tel al-Zanati, alda.m.l.ī ?, dans le n° 2787), de même que les auteurs identifiés de ces textes. Aucune étude n'a pour l'instant mentionné de telles spéculations en Islam arabe, ou en Iran (cf. E. Savage-Smith, Geomancy, in: John L. Esposito (ed.), The Oxford Encyclopedia of the Modern Islamic World, O.U.P. 1995, p. 54, et Geomancy in the Islamic World, in: H. Selin (ed.), Encyclopaedia of the History of Science, Technology and Medicine in Non-Western Cultures, Dordrecht, Kluwer, 1998, p. 358. En ce qui concerne l'Occident

· l'ambition de rester

un effort isolé. Mais tôt développé ses ilismanique, nous a mantiques, à partir s dégagée pourrais ntique et permettre ici immédiatement ritère de l'utile. Ce réputé descendre du as du souk, aisé. Il De l'existence d'un ait une découverte se tronve qu'il a rin temps. On peut est différente du qui, examinant le ur du caché, alors chée des figures. iun un sens caché orale? Existo-t-il iancie? Car en ce ins encore relevé tout cas que la

2us le pseudonyme

fonds de la Grande ens de géomancie), Meis les autorités ilsi, al-Zanāti, Fahr indi, of E. Savagen outre, on n'a pu on al-Sirag, auteur arozomique - zig undî al-sahîr bi lto la copie 10987; s, tel al-Zanáti, ales textes. Aucune be, ou en Iran (of. Klopedia of the vic World, in: H Medicine in Noncern#)'Occident

dénomination de hait al-rand et l'emptoi du verbe hatta pour indiquer que l'on trace des lignes et des points, aient incité à voir dans les figures de la géomancie une écriture.

Au total, ces spéculations à l'aide de la science ésotérique des lettres appliquée en partie au Coran, portant sur le sens caché de la géomancie et de ses principes, révélent une anthropogonie. Elles authentifient en partie le taskin al-hurăf et offrent une nouvelle règle d'interprétation du tableau géomantique. Surtout, elles conférent à la géomancie une place importante parmi les sciences, en tant que science totale incluant la connaissance du caché. Or ce nouveau statut de la géomancle fait d'elle une auxiliaire de la science ésotérique des tettres; elle devient par là elle-même voic d'accès à un savoir ésotérique; elle n'est alors plus une mancie. La recherche d'un sens caché des figures du rami menée par un autre praticien, dans un but visible d'amélioration de la pratique divinatoire, nous fait nous interroger sur l'existence d'une tradition orale au Nord du Yémen combinant ésotérisme et géomancie.

CHRS (CERL, GREMMO)

SUMMARY

The present article sets out the problem of the existence of a tradition that reveals hidden meaning contained in the principles of geomancy. Within this tradition, the application of speculations based on the esoteric science of letters ('ilm al-hutaf), makes it possible to bring out the innermost meaning of geomancy. The art of geomancy thus opens up the way to esotericism. The investigation made by two geomancers from North Yemen served as the starting point for this article.

mediéval, Charles Burnett, dans son étude What is the Experimentarius of Bernardus Silvestris? A preliminary Survey of the material, in: Magic and Divination in the Middle Ages. Tests and Techniques in the Islamic and Christian Worlds, Verioram reprint, 1996 [fre parution de l'article 1977], XVII. n. 24, p. 87, réexaminant l'édition critique proposée par Mirella Brini Savosulli, Un Manuale di Geomanzia prezentato da Bernardo Silvestre da Tours (XII socolo): l'Experimentarius, «Rivista Critica di Scoria della Filosofia», 14 (1959), pp. 283-342, indique que dans les manuscrits Oxford. Bodlejan Ashmole MS 304 (ante 1259) et British Library, Sloane MS 2472 (XIVe s.) "the points in the figures are drawn as stars and called constellaciones"; many comme aucune indication, de sens ou d'usago, ne tattache les figures géomantiques au contexte d'ailleurs essentiellement astrologique, on ne peut es dire plus. D'après les traités médiévaux majeurs, présentés par Thérèse Charmasson, op. cit., la géomanore se développe dans le sens de l'intégration de plus en plus forte de données astrologiques, plutôt qu'elle ne se penche sur les équivalences des figures avec les lettres, de ce fait, la aigmification des figures est souvent traitée à partir des maisons, tandis que leur signification indiquée en elle-même ne semble par porter (race de spéculation) ésorériques, enfin, la définition du la gérmancie est souvent formulée à partir de l'étymologie,

1 Cf. le hadiz déjà mentionné par Hággi Halifa, op cir : "Kāna nabi min al-anbiya" yehuttu".

TASKÎN AL-HURÛF

Ḥayyān	STANDARD .	alif, få"		
Inkis	==	bā', sād		
Humra	program Table	ģīm, qāf		
Bayad		dāl, rā*		
Nușra hăriga	Address of the State of the Sta	bā', šīn		
Nușra dâțila	-	waw. 13"		
'Ataba dāhila	1	zayn, ţâ'		
'Ataba hāriğa	سلت	hā', hā'		
Ğawdala	÷	ţā', ḍāl		
Naqiyy al-hadd	-1-	yā', dād		
Qabd dāhil		kāf, zā'		
Qabd hāriğ	-	lām, gayn		
Ğamā'a	- and the state of	mīm		
'Uqla	= 2 =	nûn		
lğtimā'	工	sīn		
Tariq	1	*ayn		

QSA, 1 (19)

Numeri spe QSA, 5-6 (Gli Arabi + Atti del X: (Venezia 2

QSA, 13 (Divination coordonn

QSA, 15 Venezian a cura di

> S.A. Bo? A Read: Venezii

M.P. PE La dim Consid Venez

Scienz Atti d a curz Vene:

> G. Cr La tr Vene

HEF 117-001